

# YORAM : UNE MARCHE INACHEVÉE

Eddie Cloer

*Texte : 2 Rois 1.17 ; 9.26*

Beaucoup de gens commencent leur vie sans la finir, véritablement. Toute leur existence comporte un air de non-achevé, car ils passent de projet en projet, sans jamais venir au bout d'aucun d'entre eux.

Dans un bulletin d'Église à Amarillo, au Texas, on pouvait lire un article par Dick Marcear au sujet d'un restaurant situé dans les Alpes bavaroises, une sorte de "pause" à mi-chemin d'une piste qui monte vers un sommet cher aux amateurs de randonnée. Le restaurant porte le nom de "Half Way House"<sup>1</sup>. On est surpris d'apprendre que le gérant du restaurant le décrit comme un endroit "pas très gai" et qu'il considère son travail comme "plutôt triste". Il en donne cette explication :

Les foules commencent à monter avec enthousiasme sur la piste, mais leur fougue est largement consumée au moment où ils arrivent ici. Ils se précipitent sur le côté du restaurant où les grandes vitres donnent sur la vallée en bas, et ils s'émerveillent en admirant la beauté de la vue. Mais, quand ils regardent dans l'autre direction, vers la cime de la montagne, tout leur zèle disparaît. Ils contemplent la grande cheminée avec sa belle flambée, le comptoir avec son café chaud et ses sandwiches ; puis ils décident qu'ils ont suffisamment grimpé. La moitié d'entre eux ne va pas plus loin. Ils disent au guide qu'ils sont fatigués, que leurs pieds sont mouillés, que la neige est trop profonde.

Ces gens sont agités, mais ils essaient d'être positifs. De temps en temps, comme attirés par un aimant, ils vont à la vitre et regardent les autres qui montent vers le sommet. Puis quelqu'un s'exclame : "Ils y sont !" Ensuite, la mélancolie les envahit tous. Lorsque les grimpeurs reviennent au restaurant, tout radieux et heureux, ceux qui étaient restés sont absolument misérables<sup>2</sup>.

Celui qui projette une aventure passionnante mais qui l'abandonne à mi-chemin est un candidat à l'ennui et à la déception.

Les coureurs disent que la partie la plus difficile de la course est celle du milieu. Aux premiers kilomètres, ils sont frais et pleins d'énergie ; vers la fin, ils savent que leur épreuve éreintante s'achève. Mais ces kilomètres du milieu — ternes, mornes — sont les plus durs. Le milieu de la course n'offre que douleur et discipline. On ne peut que l'endurer. Tout coureur accompli doit décider de ne pas permettre à ce point redoutable de la course de le décourager ou l'arrêter.

Ceux qui entreprennent une tâche importante sont à féliciter, car ils ne sont pas comme ceux qui évitent entièrement leur responsabilité. Une des grandes tragédies de la vie consiste à ne jamais rien commencer. Le début de chaque voyage, de chaque projet est un pas essentiel. Mais la valeur ultime de toute œuvre se situe au niveau

<sup>1</sup> "Maison du Mi-Chemin".

<sup>2</sup> Dick Marcear, *Central Herald*, Central Church of Christ, Amarillo, Texas.

de son accomplissement. Ainsi, nous prenons en pitié ceux qui commencent puis se démoralisent et ne persévèrent pas. S'arrêter en chemin rend malade ; persévérer dans une tâche jusqu'à son achèvement a quelque chose d'héroïque.

On peut classer en trois catégories ceux qui renoncent. D'abord, il y a ceux qui se font la promesse de commencer, puis qui n'agissent pas selon leur vœu. Leur décision d'agir les honore ; mais ils ne font aucun pas vers l'action qui accomplirait leur décision. Ensuite, il y a ceux qui font quelques pas avant de renoncer. Ils font partie de la foule qui commence, mais ils renoncent en chemin. Il y a ceux, enfin, qui vont au-delà du mi-chemin, mais s'arrêtent avant la fin. C'est le cas le plus triste de tous, car ces gens renoncent au moment où la fin est en vue.

Nous allons considérer surtout le premier groupe, ceux qui décident mais ne font pas, qui promettent mais n'assurent pas. Ils font un seul pas dans la bonne direction, puis renoncent à marcher.

Yoram, 9<sup>e</sup> roi d'Israël, illustre parfaitement ce genre de comportement. Ahazia étant mort prématurément et sans héritier, Yoram son frère devint le deuxième fils d'Achab à régner en Israël. Il régna pendant douze années, de 852 à 841 avant J.-C. (2 R 3.1).

### UNE ERREUR COURANTE

Ici, nous pouvons enfin dire quelque chose de positif au sujet d'un roi d'Israël. Yoram fit un grand pas vers la vérité, en enlevant le poteau de la religion de Baal. Ce n'était pas beaucoup, et Yoram resta un homme mauvais, mais il fit au moins ce pas en avant :

Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois comme son père et sa mère. Il renversa le monument de Baal que son père avait fait (2 R 3.2).

Le texte ne nous livre pas les détails de cette action, mais nous avons l'impression que, pour un court instant, il mit le cap dans la bonne direction, même s'il ne continua pas à avancer vers la réforme.

Il se peut que Yoram ait fait renverser le monument pour des raisons politiques et non par réel désir de suivre l'Éternel. Visiblement, le fanatisme de Jézabel et le laxisme d'Achab avaient évolué. Grâce à Élie, l'armée de Dieu en

un seul homme, l'effort de Jézabel pour remplacer le culte de l'Éternel par celui de Baal avait perdu de son influence. Nous verrons plus tard que les prêtres de Baal en Israël étaient devenus moins nombreux, au point où Jéhu pouvait les réunir tous dans un seul temple de Baal (2 R 10.18) pour les éliminer. Un tel incident nous fait comprendre que l'opinion en Israël était revenue à l'Éternel et que la majorité de la population était revenue à son culte. Yoram, voyant cela, agit sûrement par souci d'apaiser le peuple, et pas forcément en raison d'une quelconque conviction personnelle.

Même si nous accordons à Yoram le bénéfice du doute dans son action, nous sommes obligés d'admettre que sa décision n'aboutit à aucune réforme avérée. Il fit, en effet, ce premier pas ; mais ce pas ne fut suivi d'aucune marche vers Dieu. Yoram avait fait un effort pour enlever l'idolâtrie païenne sans donner à cet effort la possibilité de réussir.

Pendant son règne, Yoram maintint une alliance avec Juda par Josaphat. Cette influence était sans doute pour quelque chose dans le fait que Yoram était un peu meilleur que ses parents et son frère. S'il est vrai qu'il enleva le monument à Baal, l'Écriture inspirée nous raconte ensuite qu'il "s'attacha aux péchés de Jéroboam" (2 R 3.3). Ainsi, il ne s'approcha jamais vraiment de Dieu.

Cette petite partie de la vie de Yoram, réforme mineure sans suite, nous en dit long sur une erreur que nous faisons tous souvent. Nous devons nous assurer de ne pas revendiquer ce que nous ne sommes pas prêts à vivre, de ne pas faire des vœux là où nous n'avons pas de vocation.

### UN RÉSULTAT DÉSASTREUX

Celui qui fait un pas momentané vers la sainteté mais qui ne développe jamais sa vie selon Dieu ressemble à une vieille voiture qui ne marche pas. On peut mettre le contact, mais elle ne fait que cracher, se secouer, et mourir. Elle ne prend jamais tranquillement la route. Elle n'est qu'un désastre, un tas de déchets en couleur, et non un moyen de transport.

Yoram nous montre trois raisons pour lesquelles une décision qui n'aboutit jamais à un style de vie constitue une erreur de la pire espèce. Sa vie est la parfaite illustration du fait que la marche inachevée conduit à un

misérable échec.

### Mal apprécié des hommes

L'entourage de Yoram le voyait comme un échec, comme un lâche, et non comme un véritable participant à la lutte de la vie. Nous allons voir que même Élisée ne l'estimait pas.

Quand Ahazia était monté sur le trône d'Israël, les Moabites s'étaient révoltés contre lui, sans qu'il puisse y faire quelque chose, car c'était un roi impuissant et méchant (2 R 3.4-5). Ahazia n'ayant régné que pendant deux ans, il est possible que Yoram ait été le premier roi à devoir affronter le refus des Moabites de payer leur tribut. Sa décision était de tenter de faire revenir Moab sous la domination d'Israël. Sachant que pour cela il avait besoin d'aide, il chercha le concours de deux autres rois : Josaphat, ancien allié de son père, et son vassal, le roi d'Édom (2 R 3.7-8). Les deux rois tombant d'accord pour aider Yoram, un plan de bataille fut établi. Ils marchèrent tous contre Moab par la route la plus longue, celle qui longeait le sud de la Mer Morte, pour aborder Moab par le sud.

Sept jours de marche ayant épuisé leurs réserves en eau, et les puits de la région étant à sec à cause d'une sécheresse, ces rois désespérés se demandaient ce qu'ils allaient faire. Quand Josaphat suggéra qu'on consulte un prophète, un serviteur suggéra Élisée, dont le campement se trouvait à proximité (2 R 3.11). Les trois rois "descendirent auprès de lui" pour lui demander son aide (dans le désespoir, même les rois deviennent mendiants). Yoram, porte-parole, fit part à Élisée de leur demande ; mais ce dernier, sans être en rien intimidé par la royauté, remit Yoram à sa place :

Qu'ai-je à faire avec toi ? Va vers les prophètes de ton père et vers les prophètes de ta mère. Alors le roi d'Israël lui dit : Non ! car l'Éternel a convoqué ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab. Élisée dit : L'Éternel des armées devant qui je me tiens, est vivant ! si je ne considérais la personne de Josaphat, roi de Juda, je ne ferais aucune attention à toi et je ne te regarderais même pas (2 R 3.13-14).

Élisée savait que parler à Yoram sur des sujets spirituels, ce serait comme si l'on parlait à une actrice de Hollywood de la pureté sexuelle ou à un voyou de la probité. Il savait que Yoram évoquait l'Éternel dans un moment de crise, et

non en raison d'une quelconque conviction ou engagement. Ainsi, ce ne fut que par respect pour Josaphat qu'Élisée consulta le Seigneur, qui répondit que la victoire était donnée à Israël. Il leur dit de faire des fosses dans le vallon, que Dieu remplirait d'eau (sans qu'ils voient comment, 2 R 3.16-19). En effet, le lendemain matin, les fosses étaient remplies d'eau (2 R 3.20)<sup>3</sup>.

Les Moabites, venus au matin pour livrer bataille, virent miroiter l'eau dans les fosses et pensèrent voir du sang (2 R 3.22). Se disant que les rois s'étaient battus entre eux (2 R 3. 23), ils se précipitèrent sur le butin et se firent massacrer par les armées des trois rois. Comme cela avait été prophétisé, ces derniers avancèrent à travers les villes de Moab, frappant le pays tout entier (2 R 3.25). Ils entourèrent enfin Mécha, le roi Moabite, dans sa ville de Qir-Harécheth, dans l'intention de le détruire (2 R 3.25-26).

Dans un geste désespéré, Mécha offrit son fils premier-né en holocauste sur la muraille, à la vue de tous (2 R 3.27). Mécha pensait peut-être ainsi ranimer son armée et démoraliser Israël. En effet, cet acte horrifia ceux de Juda, d'Édom et d'Israël au point qu'ils renoncèrent à prendre la ville et s'en allèrent<sup>4</sup>.

Avec l'aide de Dieu et d'Élisée, les trois armées réussirent à vaincre Moab (2 R 3.4-27), mais, après cette défaite, les Moabites ne furent pas complètement soumis ; ils purent "lécher leurs blessures" et se regrouper.

Le traitement de Yoram par Élisée avant la bataille nous fait comprendre à quel point l'Éternel considérait le roi comme indigne de la royauté. Le regard d'Élisée sur le cœur du roi avait révélé son véritable être : c'était un chef qui faisait appel au Seigneur dans le besoin, mais qui n'avait jamais eu l'intention de marcher dans ses voies. Comme tant d'autres à toutes les époques, il voulait les bénédictions du peuple de Dieu sans les responsabilités. Pour Yoram, un prophète était une sorte de génie de la bouteille, un serviteur pour accorder les désirs sensuels, mais

<sup>3</sup> Le miracle reposait dans le fait que Dieu avait lui-même rempli les fosses d'eau, par une pluie providentielle, par exemple, hors de la vue de tous les combattants ; le ruissellement fut collecté dans les fosses au moment voulu.

<sup>4</sup> Le récit de cette bataille sur la stèle de Moab ne raconte ni le sacrifice du fils aîné de Mécha ni les raisons désespérées de ce sacrifice. Dans ce texte, Mécha se contenta de dire qu'il avait vaincu Israël.

non un guide spirituel pour une vie sainte.

### **Insensible à la vérité**

La deuxième tragédie d'une marche inachevée se voit dans la manière dont le cœur de Yoram s'endurcit contre la vérité. L'époque où Yoram vint au trône constitua en elle-même l'une de ses plus grandes bénédictions, car il put voir et bénéficier des quelques miracles accordés par Dieu à Élisée, alors au sommet de son ministère.

On aurait pensé qu'une personne ayant eu le rare privilège d'être en présence d'Élisée aurait été contrainte, par la vie et le message de ce dernier, à se soumettre à la volonté de Dieu. Mais Yoram ne se soumit pas. Il vit, il entendit, il participa même aux œuvres étonnantes de l'Éternel, tout en refusant de céder complètement à son Dieu.

Prenons pour exemple le fait que les révélations d'Élisée fournirent plusieurs fois à Yoram des informations sur les mouvements et sur le nombre des forces armées syriennes (2 R 6.10), ce qui permit à Yoram de remporter quelques victoires.

Le roi de Syrie était en guerre avec Israël ; il consulta ses serviteurs et dit : Mon camp sera à tel ou tel endroit. Mais l'homme de Dieu envoya dire au roi d'Israël : Garde-toi de passer par cet endroit, car les Syriens y descendent. Alors le roi d'Israël envoya (des gens) vers l'endroit que lui avait mentionné et signalé l'homme de Dieu, pour s'y tenir en observation. Cela n'arriva pas seulement une ou deux fois (2 R 6.8-10).

Devant ces expressions de la grâce et de la direction de Dieu par le biais d'Élisée, Yoram aurait dû se montrer fidèle et obéissant ; mais il resta visiblement inchangé, poursuivant sans changement particulier son travail de roi<sup>5</sup>.

Le cœur partagé reste le plus souvent inchangé par l'évidence, comme immunisé contre la vérité. Il a pris sa décision sur le genre

---

<sup>5</sup> Yoram avait eu d'autres occasions pour être convaincu par la vérité de Dieu. Il était sans doute présent sur le mont Carmel pour voir le grand concours entre Élie et les prophètes de Baal (1 R 18). Sinon, il dut en entendre parler. Il connaissait sûrement la guérison de Naaman par Élie, qui demanda à Naaman d'aller se plonger sept fois dans le Jourdain (2 R 5). Il connaissait la prophétie d'Élisée sur le siège de Samarie (2 R 6.24-7.20). Avec ces trois événements, il faut noter que le règne de Yoram fut parallèle au ministère d'Élisée.

d'engagement qu'il souhaite prendre, et toute l'évidence du monde lui montrant son erreur ne va pas altérer sa décision.

Il est possible de prendre inutilement tant d'antibiotiques que le corps s'y habitue ; puis, lorsque le corps en a vraiment besoin pour combattre une maladie, ils n'ont plus aucun effet. De toute évidence, Yoram avait été immunisé contre la vérité qu'il recevait.

Pour illustrer encore ce phénomène, citons un incident ayant eu lieu il y a quelques années dans la région de Miami, en Floride. Un scientifique qui dirigeait un zoo pour serpents fut mordu par l'un des plus grands cobras jamais importés aux Amériques. On l'amena en urgence à l'hôpital, où l'on pensait qu'il allait mourir en quelques minutes. Mais, à la surprise générale, il se remit. La seule explication médicale en fut que, dans l'exercice de ses fonctions, il avait été mordu si souvent par des serpents moins dangereux, qu'il avait développé une immunité contre la morsure du Cobra royal<sup>6</sup>.

Ce genre de chose peut nous arriver dans le domaine spirituel. Si nous ignorons constamment la vérité de Dieu, à laquelle nous sommes confrontés, le jour viendra où nous serons complètement insensible à ces preuves de Dieu. Yoram dut passer sur ce chemin.

### **Désapprouvé de Dieu**

La troisième tragédie de la marche inachevée est illustrée par le fait que Yoram rejeta Dieu. Le jugement que ce rejet provoqua de la part de Dieu montra à quel point Yoram était pour Dieu un échec total en tant que roi de son peuple. S'il s'était repenti de son mal, s'il avait produit des fruits dignes de la repentance, Dieu aurait peut-être réservé son jugement pour une autre époque. Mais Yoram devint, par son iniquité, le dernier accomplissement de la condamnation divine de la maison d'Achab.

Élisée envoya "l'un des fils des prophètes" avec une fiole d'huile à Ramoth en Galaad, pour oindre Jéhu comme roi (2 R 9.1). Amenant Jéhu dans une pièce à part, il versa l'huile sur sa tête, le chargeant de faire périr toute la maison (2 R

---

<sup>6</sup> Deux illustrations tirées d'une prédication de William S. Banowsky : "The Point of No Return" - William S. Banowsky, *The Great Preachers of Today Series* (Abilene, Tex. : Biblical Research Press, 1967), 108.

9.4-9). À cause des actions meurtrières de Jézabel, Élie avait prophétisé, dans la vigne de Naboth, que la reine serait mangée par les chiens (1 R 21.17-24). Le moment était venu pour l'accomplissement de cette prophétie.

Jéhu, devenu roi d'Israël sur onction de l'Éternel lui-même, se hâta d'aller à Jizréel, où Yoram récupérait des blessures d'un engagement militaire contre les Syriens (2 R 9.14-16). La sentinelle avait été avertie de l'approche d'une foule, mais chaque messenger qu'il envoya pour se renseigner se joignit aux rangs des soldats (2 R 9.17-20). N'ayant donc pas pu se renseigner, Yoram sortit lui-même avec Ahazia, roi de Juda, qui était en visite (2 R 9.21-22). S'apercevant enfin qu'il s'agissait de Jéhu, Yoram cria à la trahison, croyant que Jéhu venait à Jizréel pour massacrer Jézabel.

Yoram "tourna bride et s'enfuit" (2 R 9.23), essayant de rentrer dans la sécurité des murs de Jizréel. Mais Jéhu, archer aguerri, "saisit son arc et frappa Yoram entre les épaules : la flèche sortit par le cœur et Yoram s'affaissa dans son char" (2 R 9.24). Sur l'ordre de Jéhu, son corps fut jeté "dans le champ de Naboth" (2 R 9.25), rappel saisissant de l'accomplissement du jugement de Dieu. Ahazia, blessé lui aussi par Jéhu (2 R 9.27), s'enfuit à Meguido, où il fut capturé par les soldats de Jéhu, puis amené à Samarie et exécuté (2 R 9.27-28 ; 2 Ch 22.7-9). Jéhu alla ensuite dans la ville et fit mourir Jézabel, mettant ainsi fin à la maison d'Achab (2 R 9.30-33).

Ce dernier épisode de la vie de Yoram montre qu'il était détestable non seulement aux hommes saints, mais également à Dieu. Un lâche spirituel sera toujours exclu de la présence de l'homme et de Dieu. Même un hypocrite n'aime pas la compagnie d'un autre hypocrite. Une profession de foi doit être suivie d'une vie de sainteté, de sacrifice et de service, sinon elle est vide, sans valeur sur la terre et dans les cieux.

### UNE APPLICATION ACTUELLE

En nous interrogeant sur la raison des actions de Yoram, nous pouvons trouver une leçon pour nous dans sa "marche inachevée". S'il avait pris les mesures nécessaires pour renverser la mauvaise tendance en Israël, pour aller jusqu'au bout avec Dieu, s'il avait achevé sa marche avec Dieu, au lieu de ne prendre qu'une seule décision, qu'un seul pas dans la bonne

direction, il aurait eu au moins trois obstacles à surmonter.

*Le premier obstacle aurait été de faire face au problème de la tradition.* Diriger la nation vers un réveil complet l'aurait obligé à éliminer le culte des veaux à Dan et Béthel. Un tel renouveau n'avait été atteint par aucun autre roi du royaume du nord. Les veaux d'or étaient devenus d'une telle importance en Israël qu'ils étaient considérés presque comme le symbole national. Ces lieux de culte ayant été établis tout au début, lorsque les dix tribus s'étaient scindées de Juda et Benjamin, le fait de les détruire aurait exigé la présence d'un homme d'état du calibre de Daniel. Éliminer les veaux d'or aurait été, pour Yoram, prendre le risque d'offenser les croyances et les pratiques de la quasi-totalité d'Israël, le mettant contre la nation entière. Pour cela, le roi aurait eu besoin d'un courage exemplaire, d'une vision claire, d'une détermination pouvant braver toute persécution. Yoram n'avait rien de tout cela.

*Ensuite, Yoram aurait eu à faire face au problème de l'influence de la reine.* Un réveil complet aurait exigé d'effacer du pays tout culte de Baal. Or, la mère du roi vivait toujours à l'époque et, bien qu'il ait été possible de la contrôler partiellement, Jézabel, avec son caractère et son esprit, n'aurait pas permis sans réagir la destruction de tous les centres du culte de Baal. Dans son rôle de mère, aussi, elle gardait beaucoup d'influence sur son fils. Si, dans sa maison, Yoram avait décidé d'éliminer Baal, il est permis de dire que Jézabel aurait rendu sa vie misérable.

*Enfin, Yoram aurait eu à faire face aux conséquences de la rupture massive provoquée par un tel réveil.* Les gens sont généralement "allergiques" aux changements qu'exigent la repentance et la réforme. Une reddition générale devant Dieu aurait exigé que Yoram fasse détruire toutes les idoles non seulement dans le pays, mais également dans le cœur des Israélites. Une révolution spirituelle, impliquant la destruction de toutes les religions humaines et un retour à la Parole de Dieu, aurait obligé la nation tout entière à se purifier. Le diable se serait opposé avec véhémence (et peut-être avec violence) à un tel mouvement.

Pour Yoram, ces énormes obstacles auraient été bien intimidants, nécessitant un engagement total et une entière confiance en Dieu. Mais, rien que d'y penser, Yoram se fatiguait. Il n'avait ni le

dévouement, ni la fidélité pour le faire. Il lui était plus facile de profiter de son règne et, si nécessaire pour le bien du peuple, faire un petit geste envers Dieu, en éliminant un monument que son père avait érigé.

La décision de Yoram ressemble en quelque sorte à celles que nous prenons de nos jours, dans le contexte de notre vie chrétienne. Nous ne pouvons vraiment pas nous permettre d'accuser Yoram d'être superficiel en le comparant, par exemple, à Abraham le fidèle qui lui, alla jusqu'au bout avec Dieu. Nous serions obligés, dans ce cas, de nous poser la question de savoir si nous-mêmes, nous avons emprunté la route la plus facile, au lieu de choisir le chemin de la pleine soumission et de l'obéissance complète à la volonté de Dieu.

Si nous donnons tout à Dieu, nous serons obligés, nous aussi, de faire face à ces trois obstacles.

*Le premier, celui de la tradition, doit être surmonté.* Être un chrétien comme ceux du Nouveau Testament exige de quitter les dénominations et de vivre en tant qu'Église du Christ. Dieu n'autorisa jamais les dénominations, et aucune ne se trouve dans la Bible. Dieu nous demande tout simplement d'être le corps de Christ. Le fait de résister à la para-structure dénominationnelle imposée sur le monde religieux par les innovations humaines par l'argent et le pouvoir nous met à part. Celui qui choisit le chemin du chrétien du Nouveau Testament voyage souvent seul : il n'aura aucun encouragement venant du monde des dénominations réprimandées par le Nouveau Testament.

*Ensuite, il faudra affronter l'inconvénient de la rupture.* Rejeter les dénominations ne nous rend pas plus populaires avec nos amis religieux. Les liens avec leurs familles, leur travail et leur vie en général, et avec les dénominations sont si serrés qu'ils nous considèrent comme bigots et malveillants pour avoir suggéré que le système religieux dans lequel ils se sont embourbés n'est ni biblique ni autorisé par Dieu. Si tous les prédicateurs voulaient seulement se mettre devant leurs assemblées pour les encourager à sortir des dénominations, afin d'être seulement des chrétiens selon le Nouveau Testament, il en résulterait — pensez-y ! — agitation et consternation. Si Yoram avait conduit un réveil général pour ramener le peuple vers Dieu, toute

soumission pacifique à la volonté de Dieu aurait été précédée d'un chaos total. La tranquillité de l'obéissance est toujours précédée de bouleversements. La même difficulté se fait connaître à toute personne qui désire restaurer le christianisme du Nouveau Testament dans toute sa pureté.

*Enfin, nous serons obligés de surmonter l'influence de nos semblables,* car en général cette influence nous attire loin de Christ. Même les chrétiens "moyens" s'opposent à un engagement total envers Christ. Je connais une jeune femme qui devint chrétienne à l'âge de seize ans. Après son baptême en Christ, elle rentra chez elle avec une nouvelle joie, celle d'avoir obéi complètement à Christ dans son cœur. Lorsqu'elle raconta à ses parents ce qu'elle avait fait, ils la grondèrent, lui demandant les raisons de sa décision. C'était très décourageant. À partir de ce jour et jusqu'à aujourd'hui, sa vie en Christ continue d'être une lutte solitaire dans son foyer. Elle n'a jamais reçu de la part de ses proches la sorte d'encouragement dont elle a besoin pour sa marche avec Dieu. Si elle n'avait pas connu l'Église et sa communion, elle n'aurait probablement pas pu rester fidèle.

Avec des obstacles comme ceux-ci, redoutables et difficiles, il nous serait facile de décider de faire un petit effort, de renverser juste un petit autel de Baal, sans vraiment aller jusqu'au bout dans la volonté de Dieu. "Pourquoi être des fanatiques ? Nous voulons rester respectables et garder l'amitié de nos amis. Après tout, c'est trop, n'est-ce pas, de vouloir remonter jusqu'aux temps de la Bible et de faire tout ce que nous demande le Seigneur. En plus, les dénominations font beaucoup de bonnes œuvres ; elles ne peuvent pas être si mauvaises que cela. De toute façon, quand on essaie de suivre de près l'Écriture, on finit par se disputer avec les gens. Il vaut mieux laisser tout cela et faire juste un petit effort dans la bonne direction."

## CONCLUSION

Nous pouvons voir que la décision symbolique de Yoram ressemble à quelques-unes de nos décisions actuelles. Il nous faut apprendre du choix qu'il a fait, et refuser de l'imiter. Au lieu de faire un seul petit pas, engageons-nous dans la marche avec Dieu, la marche vers la sainteté que le Christ veut trouver en nous, quelles qu'en

soient les conséquences.

Si Yoram avait vraiment voulu suivre Dieu, il aurait été béni du Seigneur. Jézabel, elle, ne l'aurait pas encouragé dans ce chemin, et la nation se serait sûrement plainte au sujet des changements et l'aurait critiqué âprement. Mais Dieu l'aurait approuvé, Élisée l'aurait félicité, et il serait entré en communion avec les sept mille autres qui vivaient pour Dieu. Il aurait vu la force de Dieu dans sa vie. Il aurait laissé en héritage au monde le souvenir d'un homme juste, souvenir qui aurait été loué et pris comme modèle pour notre vie en attendant le retour de Jésus.

Toutes les promesses que nous avons vues nous appartiennent, également. Prendrons-nous la décision de marcher avec Dieu ? Agirons-nous sur cette décision ? Il faut oser être un véritable chrétien. Il est vrai que la vie chrétienne attire la persécution (2 Tm 3.12), que nos amis ne nous comprendrons pas toujours. Mais ceux qui appartiennent à Dieu seront toujours à nos

côtés. Nous connaissons Dieu et serons connus de lui. Les applaudissements que nous recevrons viendront non des hommes, mais du ciel. Notre exemple sera des plus sains et des plus significatifs. Nous vivrons pour Dieu, selon Dieu, et lui-même nous protégera, nous faisant bénéficier de ses promesses. Il nous délivrera des fournaises (ou dans les fournaises) qui surgiront devant nous. Peu de gens se joindront à nous, mais nous marcherons sur le chemin du christianisme, couvert du sang de Christ lui-même. Et nous recevrons de sa main la vie éternelle qu'il promet.

Nous avons le choix : suivre Yoram, ou suivre Jésus ! ◆

*Leçon à retenir :  
le premier pas ne vaut rien  
s'il n'est pas suivi d'une  
marche vers Dieu.*